

GASTON ET LES ENFANTS

Conte de la vie ordinaire

pour

Récitant et Ensemble instrumental de 13 instruments

*(Flûte, Clarinette, Saxophones, Trompette, Trombone, Piano, Guitare,
Percussion, Batterie, Violon, Alto, Violoncelle, Contrebasse)*

ou Piano seul

Livret : Jean-Noël GENEST

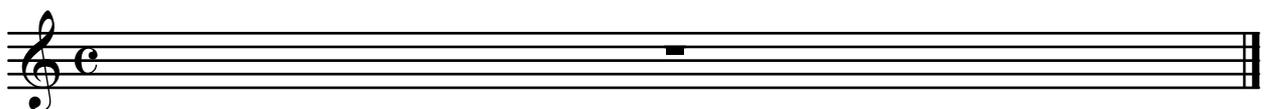
Musique : Francis COITEUX

-:-:-:-:-:-:-

Texte et mise en scène du récitant

-:-:-:-:-:-:-

© by Édition LE GALION
Courriel : edition.legalion@orange.fr
Oeuvre protégée - *All rights reserved*



GASTON ET LES ENFANTS

**Conte de la vie ordinaire
pour Récitant et Ensemble instrumental ou Piano.**

Livret : Jean-Noël GENEST - Musique : Francis COITEUX

L'idée :

C'est un "fait divers" réel, rapporté par la presse nationale, qui est à l'origine de ce conte.

Il y a quelques temps, dans un petit village, un homme sans travail, ni domicile, a été pris en affection par un groupe d'enfants... et après lui avoir tout d'abord apporté quelques soins et nourriture de "première nécessité", à force d'enthousiasme et de conviction, les enfants ont réussi à convaincre leurs parents, et bientôt le maire et les responsables locaux, de prendre en charge et d'aider cet homme en difficulté. A tel point, qu'on finit par lui trouver un logement et un travail, et depuis, il vit dans ce village, entouré de ses jeunes amis.

La leçon à tirer de ce "fait divers" : s'il est difficile d'agir à grande échelle pour le bonheur de tous, agissons au moins individuellement, selon nos possibilités, pour le bonheur de chacun.

C'est sans doute une des solutions à prendre en compte pour lutter contre l'exclusion et certains autres maux, qui rongent notre société, et ainsi, la rendre plus humaine.

Le comédien récitant :

Il devra être à la fois comédien et mime, car il ne sera pas un conteur extérieur à l'histoire, mais au contraire, il interprètera le rôle de Gaston, clochard à l'allure bon enfant et comique.

Il racontera au public la bonne aventure, le conte de fée qui lui est arrivé, soulignant certains passages de l'histoire, par des effets de mime, comiques, clownesques et burlesques.

Le décor (ad-libitum) :

L'intérieur de la maison de Gaston : meubles, objets dans un style un peu "campagnard", une table dûment garnie (miche de pain, saucisson, fromage, verre de vin).

Une ambiance chaleureuse, comme si les spectateurs étaient les invités de Gaston, qui racontera au coin du feu de cheminée, la merveilleuse histoire dont il est le héros.

Certains enfants du public, pourront assister à la représentation, assis sur la scène, et ainsi renforcer la sensation d'intimité d'une soirée entre amis.

La musique

L'ensemble instrumental est ainsi constitué :

Flûte - Clarinette - Saxophone (jouant l'alto, le ténor et le baryton, ou 2 ou 3 saxophonistes),

Trompette sib, Trombone, Piano, Guitare, Percussion, Batterie, Violon, Alto, Violoncelle, Contrebasse.

ou Réduction au Piano seul.

-:-:-:-:-:-:-:-

Texte et mise en scène à placer sur la musique :

(pour plus de facilité, le recours de la partition réduite pour piano seul peut être très utile)

Gaston fait son entrée... il sifflote le thème de la flûte... et chantonne avec l'orchestre... Gaston sifflote à nouveau le thème de la flûte...

Cet air là, c'est mon air favori. Je le sifflais toujours quand j'marchais sur les routes, pour me donner du courage... Tiens... des souvenirs me reviennent, ce jour merveilleux où je suis arrivé au village, et où j'ai rencontré des amis qui m'ont aidé... et m'ont redonné le moral... des enfants... oui, ce sont les enfants du village qui m'ont tiré d'affaire, et ça, je ne l'oublierai jamais. Grâce à eux, j'ai même retrouvé du travail, alors que j'n'étais plus qu'un pauvre vagabond...

rêveur et ému...

Tiens, quand j'y pense, comm'j'te l'dis ma fille, j'en ai encore le coeur qui frétille...

il reste rêveur jusqu'au menuet.

Ah mais, je ne peux pas m'empêcher de vous raconter cette histoire, mon histoire ! Oh, vous allez voir, c'est beau comme un conte de Noël, sauf que là, c'est pas du cinoche, pas du chiqué, rien que du vrai !! Croix de bois, croix de fer, si je mens, j'bois un verre ! Ben, tiens ça, c'est une idée... Allez, à la votre !
il boit d'un trait, et repose son verre sur la dernière note du menuet.

Avant, il y a longtemps, j'vivais dans une grande ville du Nord, là-bas, j'avais un travail, et puis, une petite maison, avec un jardin... Oh, c'était une toute petite maison, mais c'était bien suffisant, vu que j'y habitais seul... et dans le jardin, j'avais planté des tomates, des haricots et puis des fleurs... Tous les matins, je prenais l'autobus qui m'emmenait à l'usine. Ah, pour sûr, c'est des centaines, des milliers, des millions de boulons que j'ai vissé....

Comm'j'te l'dis garçon, foi d'Gaston, si tu veux acheter du saucisson, y faut visser des boulons !... Mais un jour, le patron a dit qu'il n'avait plus besoin de moi, qu'une machine travaillerait plus vite, et coûterait moins cher... alors, plus de boulot, bientôt plus de sous, j'ai laissé ma petite maison. mes tomates et mes fleurs, et je suis parti avec un baluchon sur le dos... Des mois et des mois, que j'ai roulé ma bosse comme ça, demandant juste quelques pièces pour manger, et trouvant de temps en temps un lit pour dormir...

Un matin, je marchais sur un chemin qui mène à un petit village...

il se roule une cigarette,

... un peu fatigué, j'me suis assis pour me rouler tranquillement une petite cigarette... et v'là-t-y pas qu'une bestiole vient me piquer dans le cou...

il tressaute avec la musique, et se donne une giffle,

Oh, la sale bête ! et puis une deuxième... Oh ça alors !!

il retraissaute avec la musique, et se redonne une giffle,

et encore une autre, non mais !!!

même jeu. Il s'arrête soudain et regarde au loin... au public :

mais... mais qu'est-ce que je vois ?... Ah, pour des bestioles, c'en était des bestioles, mais des grosses, celles-là... une bande de p'tits garnements qui me visaient avec leurs sarbacanes !

il crie au loin :

"Bande de petits chenapans, je vais vous apprendre à embêter un pauvre vagabond comme moi, je vais vous apprendre !" ... et puis... comm'j'te l'dis ma fille, v'là qu'ils m'entortillent... et qu'ils me tiraillent à gauche... et qu'ils me tiraillent à droite... et finalement, j'me retrouve les quatre fers en l'air !

éclats de rire des musiciens.

Ah, vous pouvez rire ! et c'est alors que j'aperçus une petite fille au regard doux... n'empêche qu'ils m'auraient fait tourner en bourrique, avec leurs bêtises... même que je me s'rais cassé les os...

Ah ! comm'j'te l'dis ma fille, un peu plus, il m'fallait une béquille...

il parle sans sa barbe :

Oh ! ils pouvaient toujours rire, les petites canailles... parce que moi, je vous le dis, il ne perdait rien pour attendre, ce petit chenapan d'Alex, le chef de la bande, avec ses complices... oui, Alex qu'il s'appelle, je le connais bien maintenant, on est devenu copains depuis... il est toujours aussi canaille... mais bien mignon quand même...

Ah, mais ce jour là, ils ne perdaient rien pour attendre, tous autant qu'ils étaient... alors qu'ils étaient tous là, à rire des misères qu'ils m'avaient faites, soudain arrivent d'autres enfants au bout du chemin... Ils approchaient d'un pas décidé, avec en tête, la petite fille de tout-à-l'heure : Alice. Celle-là, dès la première fois que je l'ai vue, j'ai lu la gentillesse sur sa figure... petite Alice... toujours prête à rendre service, le coeur sur la main...

Arrivés près de moi, les deux bandes se sont arrêtées tout net ! et là, croyez-moi, ça ne rigolait plus du tout... ni d'un côté, ni de l'autre... Alice et Alex... il était une fois dans l'Ouest !... comm'j'te l'dis garçon, foi d'Gaston, y-avait d'l'orage dans l'air, valait mieux se t'nir pèpère !... et v'là t'y pas qu'Alice vole dans les plumes d'Alex... et tous les autres qui rentrent dans la danse... Astérix et Obélix contre les romains !... fallait voir ça... comm'j'te l'dis ma fille, un vrai lancer de torpilles !... et moi, je comptais les "poings"... et j'vous jure que ceux qui me cherchaient des histoires tout à l'heure, ils n'étaient pas fiers à leur tour... même qu'ils ont pris la poudre d'escampette... et sans demander leur reste, encore... comm'j'te l'dis garçon, foi d'Gaston, courage, fuyons... et voilà, tous envolés... tous envolés... tous... sauf un... Alex... qui ne voulait pas s'avouer vaincu... Il s'approche d'Alice... mais se sentant bien seul... lui aussi, il a pris les jambes à son cou... et voilà, on était bien débarrassé !

Les musiciens participent avec cris et applaudissements, à l'explosion de joie,
et pour fêter notre victoire, on s'est mis à danser... ouai !... ah tiens, de me rappeler tout ça, ça donne de l'émotion... et comm'j'te l'dis garçon, foi d'Gaston, pour faire passer l'émotion, y-a pas mieux qu'un p'tit canon...

il boit, puis repose son verre...

Mais c'est pas tout ça, faut que je vous raconte la suite.

Parce que, voyez-vous, Alice et ses amis, non seulement ils m'ont débarrassé d'Alex et ses complices, mais en plus, gentils comme tout, ils se sont assis près de moi, et on s'est mis à discuter... ils m'ont demandé qui j'étais, d'où je venais, pourquoi mes habits étaient tout troués, et, pendant que je me roulais une petite cigarette, eux m'ont raconté leur vie, leur école, et Alice m'a expliqué pourquoi dans ce village, les enfants sont toujours en train de se chamailler... oh... une vieille rancune, enfin des bêtises, quoi... En tous cas, on a passé un bon moment ensemble... j'avais trouvé des amis, et depuis le temps que je marchais tout seul sur les routes, je vous jure que c'était bon... comm'j'te l'dis ma fille, y-a des jours, la vie, c'est bon comme les myrtilles...

il reste rêveur,

Quand, soudain, d'un seul coup, d'un seul, Alice se lève et dit : "j'ai une idée, écoutez moi !" Et les voilà en train de chuchoter et de comploter : pssst pssst pssst pssst... pssst pssst pssst pssst... moi, curieux, je m'approche et j'essaie d'écouter. Et les voilà qui s'écartent aussitôt et qui re-chuchotent, et qui re-complotent, et re pssst pssst pssst pssst... et re pssst pssst pssst pssst... moi, très curieux, je me re-approche et je re-essaie d'écouter. Les voilà qui s'écartent à nouveau... et ça re-re-chuchotent, et ça re-re-complotent, et ça re-re pssst pssst pssst et re-re pssst pssst... et moi très très curieux, je me re-re-approche, et je re-re essaie d'écouter... et alors, je ne sais pas quelle mouche les a piqués, mais les voilà qui se mettent à courir dans tous les sens en criant des "Youpi, youpai, youpla !!"...

il crie au loin :

"Ou allez-vous ? revenez mes amis, revenez !..."

au public :

... mais ils étaient déjà loin et ne m'entendaient plus...

il reste pensif

... je me demandais bien pourquoi ils s'étaient sauvés si vite... comm'j'te l'dis garçon, foi d'Gaston, y-avait dans l'air comme un mystère...

toujours pensif...

enfin, tout ça m'avait remonté le moral... j'étais heureux... j'étais content... enfin, j'étais heureux d'être content !

Gaston sifflote et chantonne sur le thème musical...

mais cette longue journée m'avait bien fatigué, ce n'était plus de mon âge, tout ça... comm'j'te l'dis mon pote, j'avais les jambes en compote... alors, comme la nuit tombait, je me suis allongé sous un arbre... enveloppé dans ma vieille couverture... et j'ai hissé la grand-voile... direction les étoiles... comm'j'te l'dis ma fille, c'était parti pour la roupille...

il bâille et s'endort... Gaston dort en ronflant...

Le chef d'orchestre (ou le pianiste) gêné, s'approche de lui, et le réveille discrètement :

"Eh, Gaston, réveillez-vous !"

Gaston en bâillant :

"Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?"

Le chef d'orchestre : "Réveillez-vous Gaston, il y a du monde, et puis, on aimerait bien connaître la suite de l'histoire".

Gaston : "Ah oui, bien sûr, mais j'en étais où, au fait ?"

Le chef d'orchestre : "Vous étiez en train de dormir à la belle étoile"

Gaston, enfin réveillé, en s'étirant :

"Ah oui... eh bien, j'ai passé une très bonne nuit... même que cette nuit-là, j'ai fait un rêve merveilleux..."

Il y avait une grande fête au village, et j'étais l'invité d'honneur... Tous les villageois étaient là : monsieur le maire, monsieur le curé... Un grand banquet était organisé, avec un menu digne du président de la République ! : Vol au vent de foie gras truffé... Homard flambé au Calvados... Magret de canard au coulis de groseille... Cuissot de chevreuil au Madère d'antan, Chariot de fromages des provinces de France sur un lit de salade... Charlotte de fruits rouges à l'eau de fleur d'oranger... le tout arrosé au Saint-Émilion, crû 1927 !! comm'j'te l'dis garçon, foi d'Gaston, pour du Saint-Émilion, j'donnerais des millions...

mmhumm... toutes ces bonnes choses... je m'installe à table... mais alors que j'étais prêt à goûter le foie gras... mmhumm... je sens quelque chose qui me chatouille les orteils par le trou de la chaussette... je me gratte... et je sens quelque chose qui me rechatouille les orteils par le trou de la chaussette... je me regratte... j'ouvre un oeil... et qu'est-ce que je vois ?... Alice en train de me chatouiller les doigts de pied, et ses petits camarades tout autour, riant aux éclats.

C'était donc ça... le "quelque chose" qui me chatouillait les orteils par le trou de la chaussette et qui m'avait réveillé... bon sang de bon sang, juste au moment où j'allais goûter le foie gras...

désolé,

Ah... adieu fête au village... adieu banquet... adieu Saint-Émilion... comm'j'te l'dis garçon, foi d'Gaston, c'était du bidon... ce n'était qu'un rêve, j'étais triste...

Mais j'entends Alice qui dit : "Monsieur Gaston, mes camarades et moi, avons décidé que vous serez notre ami, et pour vous le prouver, nous vous avons apporté ces quelques cadeaux et un bon petit-déjeuner"... et un pantalon... et une chemise... un beau chapeau tout neuf... un poste de radio... avec les piles !... un rasoir et du savon à barbe... une paire de chaussures, et puis... des chaussettes, et celles-là, elles n'étaient pas trouées !...

Ils avaient dû récupérer tout ça dans leurs greniers, peut-être même que certains avaient cassé leur tirelire. Comm'j'te l'dis ma fille, j'en ai encore le coeur qui frétille... et cette fois, je ne risquais pas de me réveiller au milieu de mon rêve... je me pinçais pour être bien sûr... aïe... ouille... mais pas d'erreur, c'était bien la réalité... tout ça pour moi... je remerciais Alice et ses petits camarades, et puisqu'ils avaient aussi apporté de quoi prendre un bon petit-déjeuner, nous nous sommes installés... le soleil brillait, un petit oiseau chantait... et j'étais entouré d'amis... voilà une journée qui commençait bien...

Quand soudain !... devinez qui on voit arriver, là-bas, au bout du chemin ?... Alex et ses amis ... ah, les chenapans, ils revenaient certainement nous chercher des embrouilles et nous gâcher cette journée... ils avançaient lentement... comm'j'te l'dis, foi d'Gaston, y-avait d'l'orage dans l'air, valait mieux se tenir pèpère... arrivés à quelques pas de nous, Alex s'avance seul, et en me regardant droit dans les yeux, il me dit : "Nous venons nous excuser pour hier, on regrette ce qu'on vous a fait... et puis, nous avons eu une idée... voilà, à la sortie du village, au bout du Chemin du Meunier, il y a une maison abandonnée, c'est le vieux moulin qui ne marche plus depuis longtemps... alors on s'est dit que si vous voulez, vous pouvez vous reposer quelques jours dans cette maison... on vous apportera de quoi manger et un matelas pour dormir".

Décidément, c'était vraiment un jour merveilleux... la chance qui revenait faire un tour du côté de chez Gaston. Comm'j'te l'dis ma fille, j'en ai encore le coeur qui frétille !

"Bonne idée les amis, j'accepte votre proposition, mais à une condition : Alice et Alex, et tous vos camarades, promettez-moi d'arrêter de vous chamailler sans arrêt..."

"Promis, juré", qu'ils m'ont dit.

Alors, nous voilà partis tous ensemble, bras dessus, bras dessous, visiter ma nouvelle maison... direction : le Vieux Moulin !!

Et voilà, nous étions arrivés. C'était un très beau moulin, avec la roue qui plongeait dans une petite rivière... Oh, bien sûr, il n'était pas en très bon état, mais pour y passer quelques jours... et puis, comm'j'te l'dis garçon, foi d'Gaston, si tu veux une belle maison, t'as qu'à faire le maçon... et pour commencer, un bon coup de balai...

Mais alors que les enfants et moi, on s'étaient tout juste mis au travail, on voit arriver un petit groupe de villageois... Les enfants avaient parlé de moi à leurs parents, et, eux-aussi, avaient décidé de venir donner un petit coup de main pour rajeunir le Vieux Moulin... Je n'en croyais pas mes yeux !

C'était le grand orchestre des bricoleurs qui jouaient la symphonie de l'amitié... Oh, la jolie musique...

Puis une dame sort de son sac de beaux rideaux, qu'elle pose aux fenêtres, et au même moment, une camionnette s'arrête devant la maison : c'était monsieur le curé qui venait de faire la tournée des greniers, pour récupérer quelques meubles et un peu de vaisselle.

Bientôt, arrivent tous les autres villageois, avec à leur tête, monsieur le maire en personne, qui avait préparé un discours :

Gaston se lève, et durant la cadence de piano, imite le maire se préparant à faire son discours...

"Mmmh-mmmh..." "Mmmh-mmmh..."

imitant le maire, avec voix de garde-champêtre gascon :

"Mmmh-mmmh... Monsieur Gaston, on m'a dit que vous vous appeliez Gaston, alors permettez que je vous appelle Gaston. Donc, Monsieur Gaston, au nom de tous mes administrés, je voudrais vous dire que vous êtes le bienvenu parmi nous, dans notre petit village, que vous pourrez rester aussi longtemps que vous le voudrez au Vieux Moulin, qui est, pour ainsi dire, votre maison maintenant, et peut-être bien qu'on vous trouvera un petit travail à la cantine de l'école, comme ça, vous serez souvent avec les enfants qui vous aiment bien je crois. Alors, encore une fois, bienvenue, et pour commencer la fête, la fanfare va nous jouer un petit air, en avant la musique !"

Ensuite, les enfants se sont avancés vers moi, ils portaient quelque chose, recouvert par un drap... j'enlève le drap... c'était une pancarte en bois, sur laquelle ils avaient inscrit :

"LA MAISON DE GASTON"... Je suis vite allé l'accrocher à la porte du Vieux Moulin.

rêveur,

... La maison de Gaston... ma maison... ah, comm'j'te l'dis ma fille, j'en ai encore le coeur qui frétille... et alors, avec tous les villageois au grand complet, on a improvisé un grand banquet avec ce que chacun avait apporté... pâté de campagne aux cornichons... tomates vinaigrette... camembert au lait cru moulé à la louche... pommes du pommier, prunes du prunier... le tout arrosé par un bon p'tit vin... et comme au bon vieux temps, on a dansé la valse... et puis, on a fait une grande farandole ! la farandole de l'amitié !...

Mais bientôt, le cloche de l'église a sonné les douze coups de minuit... et comme le lendemain les enfants avaient école, il était temps d'aller se coucher...

"Au revoir, bonne nuit les amis... salut Alice... salut Alex... merci pour tout, les enfants... dormez bien et à demain..."

rêveur, tranquille et heureux,

... ça fait drôlement du bien d'avoir des amis... oui oui... parce que, en ce qui concerne l'amitié, comm'j'te l'dis garçon, foi d'Gaston, vaut mieux être dans l'wagon que d'rester sur l'ponton...

rêveur et ému, il siffle son air favori... (thème joué en alternance à la clarinette et à la trompette)... et chantonne avec la flûte...

en bâillant :

bon, c'est pas tout ça... toutes ces émotions, ça fatigue... des journées comme ça, c'est plus de mon âge... allez, comm'j'te l'dis ma fille, c'est parti pour la roupille.

il s'endort...

-:-:-:-:-:-:-:-